

TOM
HARDY

WOODY
HARRELSON

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 27 septembre 2021

VENOM

LET THERE BE CARNAGE

COLUMBIA PICTURES PRESENTS IN ASSOCIATION WITH MARVEL AN AVI ARAD / MATT TOLLNACH / PASCAL PICTURES PRODUCTION "VENOM: LET THERE BE CARNAGE" MICHELLE WILLIAMS NAOMIE HARRIS REID SCOTT STEPHEN GRAHAM
WRITTEN BY MARCO BELTRAMI DIRECTED BY JOHANNA EATWELL COSTUME DESIGNER SHEENA DOUGAL EDITOR MARYANN BRANDON ACE STAN SALAS ACE PRODUCTION DESIGNER OLIVER SCHILL EXECUTIVE PRODUCERS ROBERT RICHARDSON ACE PRODUCED BY BARRY WALDMAN JONATHAN CAVENOISH RUBEN FLEISCHER
BASED UPON MARVEL COMICS CHARACTERS CREATED BY TOM HARDY & KELLY MARCEL SCREENPLAY BY KELLY MARCEL PRODUCED BY AVI ARAD MATT TOLLNACH AMY PASCAL KELLY MARCEL TOM HARDY HUTCH PARKER DIRECTED BY ANDY SERKIS
SOUNDTRACK BY SALLY CRASHALL

EDITO : ET EN AVANT POUR LE CARNAGE...

2



Dans les années 1990 sortait en Angleterre une nouvelle série **Robin Hood** (Robin des bois). Parmi les commentaires sur IMDB se trouve celui d'un spectateur qui avait vu la précédente série **Robin Of Sherwood** et voilà ce qu'il constate :

The biggest difference between this and the mid-eighties series Robin of Sherwood is the twenty odd year time gap between them, because Britain has changed enormously in that time. I'm talking about the story lines not the lavishness/ special effects. In 1984 it was still OK to celebrate the indigenous British Saxon / Celtic culture so you had episodes about the Swords of Weiland(the Mythical Saxon smith) and Herne the Hunter (from Celtic myth) to the background of a heavily Celtic mystical soundtrack. It was gritty and serious. Fast forward twenty years and you've got Robin quoting the Koran, the English/ Welsh longbow takes a backseat to the 'Saracen' bow and multicultural Britain appears to be up and running in the twelfth century. Also the crusades being snidely linked by the script to the Iraq war. The crusades were a bad thing according to this show which English kids will watch. There's no show telling them that 400 years ago ships from the North African caliphate were raiding British coastal towns for slaves. No shows about the Muslim crusades in Spain and South west Europe. This is brainwashing. If they wanted a happy clappy series which all cultures in Britain can relate to, why not set it in a fantasy world instead of rewriting history.

Traduction : La plus grande différence entre cette série (**Robin Hood 2006**) et celle du milieu des années 80, **Robin of Sherwood 1984**, est le décalage de vingt ans qui les sépare, car la Grande-Bretagne a énormément changé pendant cette période. Je parle du scénario, pas de la richesse et des effets spéciaux. En 1984, il était encore acceptable de célébrer la culture britannique indigène saxonne / celte, et vous aviez donc des épisodes sur les épées de Weiland (le forgeron saxon mythique) et Herne le chasseur (du mythe celtique) sur fond

d'une bande sonore mystique fortement celtique. C'était crasseux et sérieux. Avancez de vingt ans et vous avez Robin qui cite le Coran, l'arc long anglais/gallois est remplacé par l'arc sarrasin et la Grande-Bretagne multiculturelle (des années 1990) semble fonctionner au XIIe siècle, tandis que les croisades sont sournoisement liées par le scénario à la guerre en Irak. Les croisades étaient une mauvaise chose selon cette émission que les enfants anglais vont regarder. Il n'y a pas d'émission qui leur dise qu'il y a 400 ans, des navires du califat nord-africain faisaient des raids sur les villes côtières britanniques pour trouver des esclaves. Aucune émission sur les croisades musulmanes en Espagne et dans le sud-ouest de l'Europe. C'est du lavage de cerveau. S'ils voulaient une série joyeuse à laquelle toutes les cultures britanniques pourraient s'identifier, pourquoi ne pas la situer dans un monde imaginaire au lieu de réécrire l'histoire ?

Réponse : parce que les auteurs de propagande font rarement de bons auteurs de fiction, d'où leur idée de rebooter, refaire, et surtout plagier tout ce qui a du succès, mais en le détournant de manière à non seulement s'attribuer le travail des vrais auteurs et tromper les spectateurs lecteurs en mentant sur tout.

Maintenant, prenons l'exemple du récent massacre de l'univers **Star Wars** par Disney, inexplicable d'un point de vue financier, mais tout à faire clair quand on replace les faits dans un cadre plus large. Je laisse la parole à Marcia Lucas, qui fut oscarisée pour son travail de montage sur la première guerre des étoiles, et qui ne comprend pas (ou fait semblant). Précisons qu'elle évoque Kathleen Kennedy, directement responsable du traitement destructeur de Star Wars par Disney.

I like Kathleen. I always liked her. She was full of beans. She was really smart and really bright. Really wonderful woman. And I liked her husband, Frank. I liked them a lot. Now that she's running Lucasfilm and making movies, it seems to me that Kathy Kennedy and J.J. Abrams don't have a clue about 'Star Wars'. They don't get it. And J.J. Abrams is writing these stories – when I saw that movie where they kill Han Solo, I was furious. I was furious when they killed Han Solo. Absolutely, positively there was no rhyme or reason to it. I thought, 'You don't get the Jedi story. You don't get the magic of 'Star Wars'. You're getting rid of Han Solo?'" They have Luke disintegrate. They killed Han Solo. They killed Luke Skywalker. And they

don't have Princess Leia anymore. And they're spitting out movies every year. And they think it's important to appeal to a woman's audience, so now their main character is this female, who's supposed to have Jedi powers, but we don't know how she got Jedi powers, or who she is. It sucks. The storylines are terrible. Just terrible. Awful. You can quote me...

Traduction : *J'aime bien Kathleen. Je l'ai toujours appréciée. Elle était pleine d'énergie. Elle était vraiment intelligente et très brillante. Une femme vraiment merveilleuse. Et j'aimais bien son mari, Frank. Je les aimais beaucoup. Maintenant qu'elle dirige Lucasfilm et fait des films, il me semble que Kathy Kennedy et J.J. Abrams n'ont pas la moindre idée de ce qu'est "Star Wars". Ils ne le comprennent pas. Et J.J. Abrams écrit ces histoires — quand j'ai vu ce film où ils tuent Han Solo, j'étais furieuse. J'étais furieuse quand ils ont tué Han Solo. Absolument, positivement, il n'y avait aucune rime ou raison à cela. Je me suis dit : "Vous n'avez pas l'histoire du Jedi. Vous n'avez pas la magie de 'Star Wars'. Vous vous débarrassez de Han Solo ?" Ils ont désintégré Luke. Ils ont tué Han Solo. Ils ont tué Luke Skywalker. Et ils n'ont plus la princesse Leia. Et ils crachent des films chaque année. Et ils pensent qu'il est important de plaire à un public féminin, alors maintenant leur personnage principal est une femme, qui est censée avoir des pouvoirs de Jedi, mais on ne sait pas comment elle a obtenu ces pouvoirs, ni qui elle est. Ça craint. Les intrigues sont terribles. Juste terribles. Horribles. Vous pouvez me citer...*

Un moyen de trouver une explication est de réexaminer les faits dans un contexte plus large : les décisions de Disney ou de la BBC n'ont aucun sens tant qu'on les considère du seul point de vue de l'écriture, du divertissement, d'impressionner les spectateurs, de raconter de bonnes histoires et de tenir les promesses de leurs titres, des personnages qu'ils empruntent ou du genre, de l'univers auquel le film ou la série est censée appartenir. En revanche, les décisions « créatives » prennent un sens fort et cohérent quand on les compare avec les faits de barbarie qui se multiplient aussi bien à l'international que dans les pays où les récits saccagés sont diffusés : un génocide ne se contente pas de massacrer des gens : il faut détruire la culture et la mémoire donc les statues peu importe de qui, brouiller les récits qui cultivent les valeurs qui protègent les peuples que l'on veut anéantir : il faut déboussoler, il faut immerger dans le mensonge, diviser pour régner, exalter la haine, le lynchage. **David Sicé.**

Calendrier

Les sorties de la semaine du 27 septembre 2021

5



LUNDI 27 SEPTEMBRE 2021

TÉLÉVISION US+INT

Y: The Last Man 2021* S01E05 : Mann Hunt (**Toxic** woke, 20/09/2021, NETFLIX INT)

TÉLÉVISION US

Roswell New Mexico 2021* S03E10: Angels ... (Woke, CW US, 20/09/21)

BLU-RAY FR

Blade 1998** (horreur, blu-ray + 4K, 27 septembre 2021)

The Thing 1983*** (horreur, blu-ray + 4K, 27 septembre 2021)

Deca-Dence 2020 S1 (série animée, coffret deux blu-rays 27/09/2021)

BLU-RAY UK

Scott Pilgrim Vs The World 2010**** (comédie, blu-ray + 4K, 27/09/2021)

Ghost In The Shell 1995*** (cyberpunk animé, blu-ray + 4K, 27/09/2021)

Doctor Who : The Evil Of The Dalek 1964 S4 (animé, 3 blu-ray, 27/09/2021)



MARDI 28 SEPTEMBRE 2021

TÉLÉVISION US

Stargirl 2021* S02E08: Summer School: Chapter 8 (woke, 28/09/2021, CW)
Supergirl 2021* S06E13: The Gauntlet (woke, 28/09/2021, SYFY US).

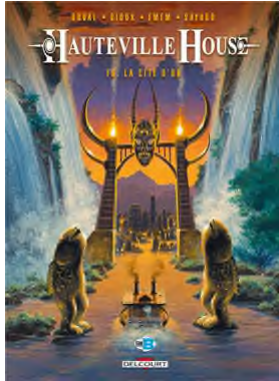
BLU-RAY US

The Forever Purge 2021* (prospective, blu-ray+4K, 28 septembre 2021)
Blithe Spirit 2020* (comédie, fantôme, blu-ray, 28 septembre 2021)
Transformers The Movie 1986 (animé, blu-ray+4K, 28 septembre 2021)
Legend 1985 (fantasy, ARROW, tirage limité, deux blu-rays, 28/09/2021)
Nancy Drew 2019 S1* et S2* (série fantastique, 2 coffrets 4 br, 28/09/2021)
Robotech 1985 S1 Macross Saga*** (coffret 5 blu-ray, 28 septembre 2021)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 27 septembre 2021



MERCREDI 29 SEPTEMBRE 2021

CINEMA FR

Pass sanitaire imposé pour entrer dans une salle accueillant 50 +de personnes
Les animaux anonymes 2021 (horreur, 2^{nde} fois annoncé, 29 septembre 2021).

TELEVISION INT+US

What If 2021 S01E08: (animé, superhéros, woke, 29 / 09/ 2021, DISNEY)
American Horror Story 2021 S10E07: Take Me to Your Leader (woke, 29/09, FX US)

BANDE DESSINEE FR

Negalyod 2021 T2: Le dernier mot (de Vincent Perriot, Casterman, 29/ 09)
Hauteville House 2021 T19: La cite d'or (Fred Duval & Thierry Gioux, Delcourt)

JEUDI 30 SEPTEMBRE 2021

TELEVISION INT+US

The Lost Symbol 2021 S01E03: Murmuration (30 septembre 2021, NETFLIX FR/INT)
Doom Patrol 2021 S01E04: (30/09/2021, HBO MAX INT)
What We Do In Shadows 2021 S03E07: The The Escape (30/09, FX US)
Star Trek: Lower Decks 2021* S02E08 (woke, 30 /09/2021, CBS, PRIME FR)
The Outpost 2021* S04E12 : The Betrayer (woke, SYFY US, 30/09).
Titans 2021* S03E10: (woke, HBO MAX US, 30 septembre 2021).



VENDREDI 1ER OCTOBRE 2021

CINEMA US & INT

Venom Let There Be Carnage 2021 (horreur, ciné US 1er octobre 2021).

Titane 2021* (horreur, ciné US 1er octobre 2021).

Lego Star Wars : Terrifying Tales 2021 (DISNEY MOINS INT, 1er octobre 2021)

TÉLÉVISION INT

Midnight Mass 2021 S1* (**toxic**, 24/09/2021, NETFLIX INT).

Foundation 2021* S01E03 : (**toxic** 01/10/2021, APPLE TV INT)

See 2021* S02E06 : (post-apocalyptique, 1er /10/2021, APPLE TV+)

BLU-RAY DE

Le dernier voyage 2021 (un seul blu-ray, le 30 septembre 2021)

Jabberwocky 1977** (gore, un seul blu-ray, le 1^{er} octobre 2021)

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 OCTOBRE 2021

TELEVISION US

Chapelwaite 2021* S01E06 : The offer (26 septembre 2021, AMC US) **incertain**

The Walking Dead 2021* S11E07: Promises Broken" (3/10/2021, AMC US)

The Walking Dead World Beyond 2021* S02E01: Konsekans (3/10/2021)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 27 septembre 2021

9

FREE GUY, LE FILM DE 2021



Free Guy 2021

Les personnages non-joueurs d'un jeu vidéo sont plus libres que toi**

Sorti en France le 11 août 2021 (décalé de 2020), en Angleterre et aux USA le 13 août 2021. **Annoncé en blu-ray 4K US ultimate collector edition le 12 octobre 2021.** Annoncé en blu-ray 4K français le 10 décembre 2021. De Shawn Levy

(également producteur), sur un scénario de Matt Lieberman et Zak Penn, avec Ryan Reynolds (également producteur), Jodie

Comer, Lil Rel Howery, Utkarsh Ambudkar, Joe Keery, Taika Waititi
Pour adultes.

(comédie) Tous les matins, Guy, caissier de banque, se lève et dit bonjour à son patron, petit-déjeune devant les actualités, et se rend à la banque avec son meilleur ami Monpote, indifférent aux explosions, hold-ups et actes aléatoires de violence tandis que les armements les plus grotesques tiraillent dans tous les sens, toujours entre les mains de gens bizarres portant tous des lunettes de soleil, que Guy et ses amis appellent des "héros". Mais comme ils ont pris l'habitude de débattre du fait que Guy n'arrivera jamais à trouver la fille de ses rêves, voilà que Guy la croise au détour d'une rue et comme elle chantonne, Guy a le coup de foudre et ose changer sa ligne de dialogue préprogrammée.

*Entre bon et correct, la comédie décalque son intrigue principale et sa métaphore principale de **Tron 1982**. Au-delà des gags relativement*

bon enfant et ceux plus poivrés, il y a des jeux de mots strictement réservés pour les adultes qui seront possiblement passés inaperçus.

Bien sûr, déclarer "vivant" une intelligence artificielle - et par vivant vous devez comprendre "ayant autant sinon plus de droits" qu'une personne réelle, sensible et capable de se reproduire sans l'aide d'un studio informatique ou un laboratoire de génétique et autres sectes élevant des femmes enceintes en batterie --, revient à populariser l'idée parfaitement fausse qu'une bête IA aurait une quelconque moralité, une once d'empathie ou la capacité de tomber amoureux (ce qui implique d'avoir un corps biologique car tomber amoureux implique outre le conditionnement de l'éducation un système immunitaire compatible que Guy n'a jamais eu et n'aura jamais).

C'est le même procédé que de prétendre que les robots auront un jour des lois éthiques à suivre quand dans la réalité ils servent d'abord à tuer et remplacer les gens, et voler leurs données personnelles tous en les trompant sur le résultat de leurs recherches d'informations honnêtes, puis de censurer leurs messages au reste du monde chaque fois qu'ils n'arrangent pas les pires ordures de la planète et leurs trolls.

***Free Guy** se présente bien sûr comme une comédie naïve entendant rassembler le public sans vexer personne, les répliques trop suggestives ou trop woke pouvant facilement être coupée selon le pays de diffusion, avec un message positif de recherche d'une totale liberté - on suppose la totale liberté en vue d'un bonheur respectant celui des autres, et non la liberté de tuer et mutiler et asservir dont certains "abusent" plus que jamais sur cette planète. Ou serait-ce seulement la liberté de ne pas déranger les puissants conditionnée au devoir d'une soumission absolue : sois jolie et contente-toi de la liberté de servir des capuccinos ? tu peux « choisir » de ne plus sortir avec des psychopathes mâles seulement à condition de devenir lesbienne ?*

Et avez-vous remarqué qu'aucun des personnages non joueurs n'exerce une profession dont dépend la survie des autres : aucun fermier sans lequel la ville crèverait de faim, aucun secouriste-chirurgien-pompier dans lesquels la ville brûlerait et les victimes crèveraient la bouche ouverte, aucun ramasseur d'ordure, aucun professeur pour enseigner à lire et compter et aucun soldat / policier /

gardien de prison qui empêcherait pour de vrai les joueurs comme les non joueurs d'être brutalisés, écrasés, brûlés vifs, criblés de balles etc. Dans la vraie vie, ce genre de personne n'est pas libre d'abandonner son poste et changer de carrière sans que quelqu'un, voire beaucoup de monde, ne paye le prix fort de sa totale liberté.

11

On reste cependant songeur quant à l'impact de cette apologie d'être simplement heureux en toute liberté alors qu'il faut un pass sanitaire pour entrer dans le cinéma pour voir le film, et que sur toute la planète, les élites asservissent et suppriment les libertés élémentaires avec des justifications clairement fausses, et tous ceux qui le savent très bien et ont l'autorité pour les arrêter pissent dans leur froc à l'idée de prévenir et protéger leurs prochains.

***Free Guy** se double d'une critique beaucoup plus ambiguë de la civilisation actuelle qui encourage à massacrer et user de violence gratuite plus ou moins virtuelle tandis qu'on rate sa vraie vie et laisse le monde entier périr tandis qu'on se vautre à troller à l'abri (très relativement, il s'entend) dans sa chambre devant son écran vidéo. Les NPC (personnages non joueurs) peuvent également se lire comme une métaphore des citoyens qui servilement choisissent de rester à la place à laquelle les maîtres de leur économie les ont assignés, et à sourire, quand bien même leurs proches se font sadiquement massacrer. "Restons Zen", c'est la devise que le petit Adolphe aurait dû afficher à l'entrée de ses camps, plutôt qu' "à chacun son travail", un slogan également complètement approprié à Free City.*

*Et pour en arriver à quoi au juste ? Le même genre de fin que dans un certain épisode de **Black Mirror** où nous sommes censés nous réjouir que dans la vraie vie les héroïnes finissent vieilles et mortes sans jamais avoir connu l'amour physique, du moment qu'un ordinateur rejoue sans fin les moments les plus vains d'un simulacre d'amour qu'elles n'auront jamais connu : les héros virtuels de Free City ne seront jamais libres vu que leur monde n'existe pas, et c'est un constat à méditer quand on sait à quel point les autorités aujourd'hui prétendent remplacer nos droits par des devoirs, et sacrifier nos vies pour tripler la valeur de leur portefeuille d'action sur la base de mensonges évidents éhontés, ce en quoi ils ne dérogent pas à la boucle logique dans laquelle semblent être emprisonnés tous les dictateurs de l'histoire de l'Humanité.*

Les films confondant la réalité et la simulation se multiplient ces dernières années. C'est aussi une tromperie fréquente dans les récits cyberpunks (le virtuel n'égalerait simplement jamais le réel, par définition) mais il me semblait que les auteurs étaient plus prompts (comme autrefois en Science-fiction) à dénoncer la fraude qui consiste à vendre comme un monde authentique un simulacre : une image de pomme ne nourrit pas son homme, ou sa femme, ou n'importe quel autre organisme jusqu'à la paramécie qui souffrira puis crèvera elle-aussi si vous la nourrissez seulement d'oxygène virtuel.

*A la décharge de la production, **Free Guy** n'aurait pas été écrit aussi servilement, il ne serait jamais sorti — visionnez plutôt l'anti-free guy, j'ai nommé la comédie **Idiocracy**, le formidable film de Mike Judge dont le studio a interdit au réalisateur de montrer la bande-annonce et qui n'a été projeté que dans quelques salles sans aucune publicité, juste pour faire semblant de respecter le contrat. Un autre anti-free guy serait la comédie animée **Sausage Party** sortie également presque sans publicité en France.*

J'oserais cependant croire qu'il y a derrière les jolies images et l'indifférence apparente vis à vis de l'ultra-violence presque constante en arrière-plan, un bouillonnement, voire une rage vis à vis de l'injustice, de la marche accélérée vis à vis de l'anéantissement de la planète et de l'anéantissement des libertés au seul bénéfice du 1% des gens les plus riches responsables directement du massacre...

*Car de manière surprenante, **Free Guy** nous offre, je suppose tout à fait involontairement, une réponse très efficace aux dictatures du 21^{ème} siècle, plus frustrée que la grève générale déjà suggérée par la désertion des personnages non joueurs (ils sont si bêtes et si avides de miettes) mais ô combien plus efficace, à condition bien sûr d'éviter de se faire électrocuter et périr dans l'incendie qui ne manquera pas de suivre dans la réalité : détruire à la hache ou par tout autre moyen les serveurs qui gèrent les boucles sans fin dans lesquelles la population est aujourd'hui en cours d'enfermement.*

LEGEND, LE FILM DE 2021

13



Legend 1985

Du temps où Tom Cruise savait encore jouer un rôle***

Ce film existe dans plusieurs montages. Sorti en France le 28 août 1985 (version moyenne de 93 minutes internationale, musique orchestrale de Jerry Goldsmith). En Angleterre le 13 décembre 1985 (version moyenne de 95 minutes internationale, musique orchestrale de Jerry Goldsmith). Aux USA le 18 avril 1986 (version courte de 89

minute américaine, musique synthétique de Tangerine Dream). Sorti en blu-ray américain le 31 mai 2011 (multi-régions, piste française, deux versions du film : version courte USA avec musique de Tangerine dream, director's cut de 113 minutes). Sorti en blu-ray français le 1er février 2012 (multi-régions ? deux versions du film : version longue internationale avec musique de Jerry Goldsmith, director's cut de 113 minutes). **Annoncé en blu-ray américain tirage limité ARROW le 28 septembre 2021 (coffret deux blu-rays, deux montages du film).**

De Ridley Scott. Avec Tom Cruise, Mia Sara, Tim Curry, David Bennent, Annabelle Lanyon, Robert Picardo. **Pour adultes et adolescents.**

La princesse Lily a coutume de rendre visite à Jack, un jeune homme des bois, qui ce jour-là lui montre un couple de licorne. Faisant fi de l'avertissement de Jack, la jeune fille va caresser l'une des deux créatures merveilleuses, et cela suffit à donner l'occasion aux gobelins envoyés par le Seigneur des Ténèbres. Tandis que Lily jure de réparer le mal qu'elle a causé, Jack prend la tête d'une bande de créatures-fées pour retrouver Lily, sauver la dernière licorne, et mettre fin à la nuit d'Hiver éternel qui vient de s'abattre sur le pays.



Un scénario limité pour un émerveillement horrifique remarquable. Ridley Scott réussit un conte naïf mais glauque, par force de rigueur, de sens du détail et grâce à une équipe, acteurs compris accomplissant des miracles à l'écran. Mais il rate le récit de haute fantasy Tolkiennien que tout le monde attendait alors que **Dark Crystal** a déjà frappé très fort, question féerie, précédé de **Conan Le Barbare** pour l'Héroïc Fantasy : **Legend** sera trouvé trop enfantin par les adultes et trop adultes par les enfants (et surtout leurs parents). **Legend** aura aussi frôlé l'accident industriel avec le rock progressiste ultra-synthétique imposé pour la version américaine, alors que la version Européenne y échappait de justesse. Ce genre de catastrophe qui consiste à plaquer de la guitare électrique ou du synthé certainement plus modiques qu'un orchestre symphonique ou des instruments d'époque, aura dans les années 1980 fait de nombreuses victimes de prestige, notamment **Lady Hawke** la femme de la nuit. Le tournage de **Legend** fut mouvementé comme il se doit avec le grandiose Tim Curry qui à bout s'arrache lui-même ses prothèses et son maquillage sur le plateau, la totalité de la forêt qui brûle parce que personne n'avait réalisé que lorsqu'on garde un feu allumé dans un entrepôt la chaleur, les cendres et surtout les braises, ça monte et ça reste en haut. Il y avait davantage de scènes pour le jeune public, en particulier la chanson des nains et de la princesse que l'on retrouve sur le disque de la bande originale.

Bref, si **Legend** ne soutient pas la comparaison avec les formidables **Alien** et **Blade Runner**, il reste un film remarquable, iconique, dont la limite évidente est l'absence d'univers construit au-delà du squelette nécessaire au récit d'une quête, certes cosmique, mais super-limitée, avec un nombre de personnages proches du film covid quand à la même époque les Monty Pythons ou les **Mad Max** osaient les scènes de foules. **Legend** n'a pas non plus inspiré de jeu de rôles à l'époque où pourtant l'expansion de **Donjons & Dragons** et autres Grands Anciens n'avait pas été atomisée par les micro-univers, les génériques et surtout des franchises aux scénarios aussi jetables que leurs systèmes de jeux : encore une fois, **Legend** n'a pas d'univers, même pas de personnages bien à lui, seulement des clichés, somptueusement servis par la production.

BLADE, LE FILM DE 1998



Blade 1998

Attention, sang glissant**

Traduction du titre original : *Lame*. Sorti aux USA le 21 août 1998. Sorti en Angleterre le 13 novembre 1998. Sorti en France le 18 novembre 1998. Sorti en blu-ray américain le 19 juin 2012. Sorti en blu-ray américain coffret 3 films Blade le 2 septembre 2014. De Stephen Norrington, sur un scénario de David S. Goyer ; d'après la bande dessinée Marvel *The Tomb Of Dracula* #10 (juillet 1973) avec Wesley Snipes, N'Bushe

Wright, Stephen Dorff, Kris Kristofferson, Donal Logue, Udo Kier, Arly Jover, Traci Lords, Kevin Patrick Walls. **Pour adultes et adolescents.**

1967. Un hôpital. On emmène une jeune femme trouvée dans la rue, mordue au cou. Elle est sur le point d'accoucher. Elle ne survit pas à la naissance de son fils. Le présent. Une jeune femme emmène un garçon dans un entrepôt de viande lui promettant une surprise. Le jeune homme aperçoit parmi les quartiers de viande suspendu, des visages humains. Puis un videur leur ouvre une porte, derrière laquelle se tient une rave.

Parmi les danseurs effrénés, il y a des gens en blanc, et le jeune homme se fait plusieurs fois bousculer par eux. Son enthousiasme est douché et il décide alors de prendre un verre. Heurté par quelqu'un il constate qu'il a du sang sur les mains. Alors les lumières montent et derrière le DJ est pendu un drap avec marqué dessus « bain de sang ». Les sprinklers se mettent alors à doucher les danseurs de sang. Le jeune homme s'affole, et les danseurs commencent à montrer leurs canines acérées.

Le jeune homme est jeté à terre, et rampe pour s'arrêter devant Blade, un homme seul, grand, vêtu de cuir et d'une armure pare-balles, armé d'un fusil à pompe. Les vampires s'écartent lentement et certains commencent à fuir. Puis un membre de la foule crie d'y aller, car c'est un Day Walker (« marcheur de jour »). Le vampire charge le nouveau venu, mais Blade l'abat d'une première décharge, et à terre, le vampire explose en cendres incandescentes. S'en suit une fusillade, et une bousculade – tous les danseurs ont fui, arrive le propriétaire des lieux et les videurs, armés de pieds-de-biche. Les videurs finissent à leur tour en cendres, et le propriétaire finit cloué au mur et brûlé vif. Comme le jeune homme du début veut s'enfuir, Blade l'attrape, inspecte le cou, et le laisse. Juste après la police arrive et éteint le corps carbonisé, lequel arrive ensuite à la Morgue, encore fumant.

A la morgue, le jeune légiste, Curtis, va trouver une laborantine, Karen – une ex – lui apportant un échantillon de sang anormal. Curtis lui demande d'inspecter le corps, dont la mâchoire semble déformée. Curtis ne s'est pas remis de sa rupture et comme il tente encore défendre son cas, le cadavre se redresse et le mord au cou. Karen tente de sortir de la salle d'autopsie, mais le cadavre la rattrape et la mord au cou. Arrive Blade, qui déclare au cadavre ambulante qu'il est venu finir ce qu'il a commencé. Mais quelques policiers interviennent, et le monstre parvient à s'échapper. Alors l'homme avise Karen à terre, avec le cou ensanglanté, la ramasse et l'emmène. D'autres policiers arrivent immédiatement pour ouvrir un feu nourri dans son dos...

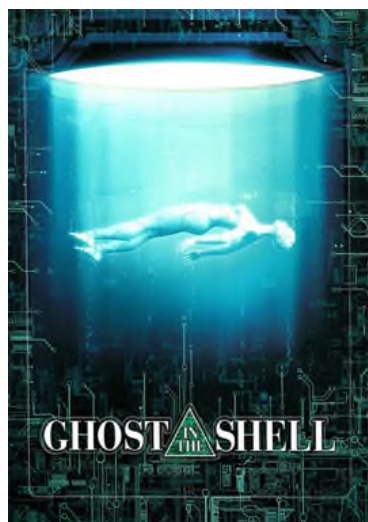
Blade n'est évidemment pas le premier vampire noir. Cependant la série des trois films n'a pas manqué à la tradition du film de monstre qui aura achevé de déstabilisé psychologiquement l'acteur vedette. Le film n'apporte rien de neuf au genre, auxquels les années 1990 ajoutent avec leur légèreté, la finesse des dialogues et le bon goût bien connu des explosions et de la mitraille tout azimut, auquel s'opposera la vogue des vampires romantiques, ressourcée par Anne Rice et qui culminera avec ce

sommet de l'abîme intellectuel qu'ont été les films **Twilight**, dont les blu-rays français effaçables ont à cette heure tous périclité.

Gageons que l'édition française de **Blade** chez Metropolitan a également péri canines et biens par la grâce de son presseur QOD ou quel que soit le nom de remplacement d'alors. L'acheteur est cependant censé être rassuré par le fait à vérifier que plus aucun blu-ray ne serait pressé en France. En attendant, hormis possiblement les tous premiers exemplaires mis à la vente pour chaque titre, vous pouvez vous asseoir sur vos collections TF1 / M6 / Studio Canal vidéo etc.

17

GHOST IN THE SHELL, LE FILM ANIMÉ DE 2021



Ghost in the shell 2021

Altéré, un peu, beaucoup ou pas du tout ?***

GHOST IN THE SHELL / 攻殻機動隊
Gōsuto in za sheru / Kōkaku kidōtai
(1995) Traduction du titre original : Le fantôme dans la machine / Police mobile blindée Anti-Emeute. Autre titre : Ghost in the Shell / Mobile Armored Riot Police). Sorti au Japon le 18 novembre 1995, en Angleterre le 8 décembre 1995, aux USA

le 29 mars 1996, en France le 29 janvier 1997. Sorti en blu-ray japonais le 19 décembre 2008 édition 3 BR+CD (multi-régions, japonais LPCM 2.0 ; Dolby TruHD 6.1, anglais DD 2.0, pas de version ni sous-titres français) Sorti en blu-ray américain édition 2.0 1080p et montage original 1080i le 24 novembre 2009 (Région A et B, DTS-HD MA 6.1 japonais et anglais pour la version 2.0 ; DTS 2.0 japonais et anglais pour la version originale, pas de version française). Sorti en blu-ray français édition 2.0 seulement (Région B, inclus le DVD du montage original). Sorti en blu-ray américain 25ème anniversaire le 23 septembre 2014 (région A, LPCM 2.0 japonais faiblard ; Anglais HD MA 5.1, très bon). **Sorti en blu-ray 4K en Angleterre, le 27**

septembre 2021. De Mamoru Oshii, sur un scénario de Kazunori Itô, d'après la bande dessinée de Masamune Shirow ; avec Atsuko Tanaka, Akio Ôtsuka, Kôichi Yamadera, Yutaka Nakano, Tamio Ôki, Tesshō Genda, Iemasa Kayumi. **Pour adultes et adolescents.**

Dans un futur proche, les réseaux informatiques quadrilleront notre univers. Mais ce progrès n'effacera ni les nations, ni les ethnies. 2029. Sur le réseau de la Police, une alerte est donnée à toutes les unités aériennes : un 208 dans le secteur C3 : l'espace aérien de la zone doit être fermé. De fait, deux hélicoptères futuristes noirs passent au-dessus de tours en construction illuminées chacune d'un idéogramme doré. Tranquillement assise sur une corniche, le Major Motoko Kusanagi, une femme-cyborg portant une visière de vision virtuelle espionne ce qui se passe dans un bureau plus bas : un membre du personnel diplomatique américain (?) rassure un ingénieur japonais qui tente de fuir le pays en emportant avec lui des secrets militaires : son pays couvrira toutes ses traces, et le diplomate prétend faire confiance au transfuge pour réparer le programme informatique secret. Mais l'ingénieur essaie alors d'expliquer que le projet 2501 n'est pas forcément buggé.

Alors que l'ingénieur essaie d'expliquer en quoi consiste le projet 2501, le Major reçoit un message radio : la Section 9 qu'elle commande est prête à intervenir. Se relevant et ôtant ses lunettes de vision virtuelle, Kusanagi accuse réception du message. Et comme son interlocuteur lui fait remarquer qu'il y a beaucoup d'interférence sur la ligne, Kusanagi répond, blasée, qu'il y a sans doute un câble mal branché quelque part. Elle tombe alors son manteau, et se retrouve nue face à la ville embrumée illuminée. Dans le centre de commande de la section 9, Togusa fait remarquer à Batou qu'ils risquent un incident si leur section 6 interfère avec leur opération. Batou répond que la section 6 n'aura pas le choix : si la section 6 arrête le diplomate responsable de la tentative de vol de secret militaire, ils seront obligés de le déporter. La section 9 antiterroriste nettoiera – ce sont eux qui font le sale boulot. Puis Togusa donne le signal du début de l'opération. De sa corniche, le Major se jette dans le vide – le puits de lumière au bas du cercle des tours.

Une escouade de police débarquent dans la tour. Les hommes en noir du diplomate sortent des pistolets mitrailleurs et tirent des rafales dans le couloir, mais leur chef fait cesser le feu et les policiers de la section 6 entre. Les mains en l'air, le diplomate oppose au chef de la section 6 son immunité diplomatique. Le chef de l'escouade lui oppose qu'acheter un des programmeurs du Japon est une atteinte à la sûreté de l'Etat et un kidnapping. Le diplomate répond que le programmeur, un dénommé Daïta, a demandé l'asile politique, ce qui est un droit légal. Le chef de l'escouade de police menace alors Daïta de mort, et le diplomate proteste : son pays à lui est un pays de démocratie et de liberté. Alors ils entendent le Major éclater de rire et douter de cette affirmation. Puis les aquariums qui décoraient les murs éclatent en bris de verre : ce n'étaient que les fenêtres qui diffusaient une image tridimensionnelle – Frappé de trois balles tirées d'un silencieux, le crane du diplomate explose en une gerbe de câbles, de métal et de sang. Le chef de l'escouade ordonne alors aux policiers de mitrailler les fenêtres, puis le calme revenu, ils se précipitent et le chef des policiers aperçoit le Major s'effacer littéralement du paysage tandis qu'elle continue sa chute dans le vide, son pistolet encore à la main : la peau de la cyborg est un camouflage thermo-optique.

*Après le choc d'Akira, **Ghost In The Shell** le film animé magnifie encore l'animation réaliste, ramenant les proportions mammaires de l'héroïne de bande dessinée à un semblant d'humanité, le comble du cyborg dont il ne reste d'humain qu'une personnalité somme toute on ne peut plus froide.*

*La série **Stand Alone Complex** développera avec la même froideur l'univers sur le petit écran tandis que les films se perdent dans la contemplation d'un monde qui n'est en fait que le présent devenu coquille vide et dont le techno-carnaval ne sert qu'à détourner l'attention de ces humains aux cerveaux améliorés seulement pour être piratés plus facilement. **Ghost In The Shell** dépasse facilement quantité d'animés et de films en prise de vue réelles censés nous Cyberpunker les mirettes.*

Il reste qu'à trop vouloir nous prouver que l'être humain n'existe pas (plus), il passe complètement à côté de ce qui pourrait réellement nous passionner et pas seulement nous fasciner jusqu'à l'abrutissement. A

comparer avec les Miyazakis qui ne s'abîment pas dans les gamineries chiadées ou les formidables **Perfect Blue** et **Paprika** de Satoshi Kon.

Ghost In The Shell reste un film animé remarquable, le dessus du panier, une espèce de monument funéraire à ce qui aurait dû être une humanité plus réelle que le réelle et non une extension aussi stupide que les autres à vos smartphones.

THE THING, LE FILM DE 1982



The Thing 1982

Les hommes-carottes ont un drôle de goût cette année***

Traduction du titre original : La Chose.
Autre titre : "John Carpenter's The Thing".
Noter que ce film est un remake gore de La Chose venue d'un autre monde (1951).

Sorti aux USA le 25 juin 1982, en Angleterre le 26 août 1982, en France le 3 novembre 1982. Sorti en blu-ray américain le 30 septembre 2008, français le 23 octobre 2008, remaster américain 4K édition limitée le 6 novembre 2018,

réédité en blu-ray américain 4K le 7 septembre 2021, **annoncé en France en blu-ray 4K le 29 septembre 2021**. De John Carpenter, sur un scénario de Bill Lancaster, d'après la nouvelle "Who Goes There?" (1938) de John W. Campbell Jr. ; avec Kurt Russell, Wilford Brimley, Keith David, T.K. Carter, David Clennon, Richard Dysart, Charles Hallahan, Peter Maloney, Richard Masur, Donald Moffat, Joel Polis. **Pour adultes**.

Une soucoupe volante entre dans l'atmosphère terrestre... Antarctique, hiver 1982. Un hélicoptère norvégien survole une falaise, puis la plaine glacée. L'un des passagers scrute la neige en contrebas, un fusil en bandoulière. Un chien de traîneau qui courait dans la neige s'arrête pour regarder l'hélicoptère, puis repart. Voyant le chien, le passager de l'hélicoptère fait feu plusieurs fois dessus. Le chien continue de courir et arrive à proximité de la station scientifique de l'Institut National Américain numéro 4.

A l'intérieur de la station, l'équipe passe son temps comme elle peut. MacReady affronte son ordinateur au jeu d'échecs, et au moment où il croit gagner, il perd par échec et math. Furieux, il renverse son whisky dans l'ordinateur qui tombe en panne. L'hélicoptère norvégien se met alors à tourner autour de la station et donc de la tour d'observation dans laquelle se trouvait MacReady, qui sort. Ses quatre camarades sortent de la station se demandant ce que fait l'hélicoptère. Comme le chien approche, l'hélicoptère commence à lui balancer des grenades, puis atterrit. Le chien rejoint alors les membres de la station et fait des fêtes au premier. Voyant cela le pilote de l'hélicoptère sort une grenade, la dégoupille mais la perd juste à côté de l'hélicoptère. La grenade explose, l'hélicoptère explose. Le norvégien survivant crie alors quelque chose que les américains ne comprennent pas (étonnamment, il pense que ses voisins américains comprennent parfaitement le norvégien et n'a pas pris la peine d'apprendre à parler l'anglais avant de partir pour l'Antarctique, pas plus que les américains n'ont pris la peine d'apprendre le norvégien), puis tire une première fois sur le chien, et atteint évidemment à la jambe l'américain qui se trouvait avec le chien. S'en suit une fusillade, et les américains abattent le norvégien.

Le radio n'arrive à joindre personne, et un membre d'équipage propose de se rendre à la station norvégienne, au cas où les passagers de l'hélicoptère norvégien seraient subitement devenus fous et auraient causé des dégâts là-bas. MacReady emmène alors le docteur Copper à la station norvégienne, tout en les prévenant qu'ils prennent un risque : selon la météo, la visibilité pourrait devenir nulle avant la fin de la journée. Pendant ce temps, le chien de traineau se réchauffe calmement sous le bureau du commandant. Puis, alors que le cuisinier travaille avec une musique tonitruante et que chacun est dans sa cabine, le chien sort du bureau (personne n'a pensé à le mettre dans le parc à chiens, ou bien en quarantaine, la rage et quantité de maladies extrêmement dangereuses pour l'homme transmise par les animaux n'existent pas dans ce monde), et trotte jusqu'à une cabine occupée ouverte.

Arrivé à la station norvégienne, MacReady et le docteur découvre des bâtiments incendiés, aux murs crevés, puis une traînée de sang menant à un cadavre sur une chaise. Le docteur examine le cadavre, qui a été égorgé. Autour, le docteur ne trouve ensuite que des notes en norvégien, tandis que McReady trouve une caméra vidéo. MacReady décide d'explorer seul les dernières chambres, malgré le fait qu'ils étaient censés avoir affaire à des fous furieux, mais arrivé au petit hangar, il appelle le

docteur Copper pour lui montrer un bloc de glace dont on a découpé l'intérieur. Selon le docteur Copper, les norvégiens ont peut-être découvert un fossile. Puis comme ils sortent du petit hangar, ils découvrent un corps difforme que les norvégiens ont tenté de brûler en vitesse. MacGready demande une pelle au docteur pour le dégager, et ils le ramènent à la station, pour présenter le corps difforme à l'ensemble de leur camarade, ignorant une nouvelle fois le principe de la quarantaine malgré leur propre hypothèse de départ selon laquelle les norvégiens sont devenus fous.



Fort de son expérience en films d'horreurs à effets analogiques, John Carpenter monte au degré N et démultiplie les effets horribles, sans pour autant démolir l'intrigue originale, et des de jeux avec l'imagination du spectateur de la première adaptation filmée. Cette première adaptation filmée en noir et blanc était déjà on ne peut plus culte et acclamée, j'ai nommé **The Thing From Another World 1951**, produit excusez du peu, par Howard Hawks, d'après la nouvelle Who Goes There ? (Qui va là ?) titre français à l'époque La bête d'un autre monde) de John W. Campbell Jr., également rédacteur en chef du magazine **Astounding Science Fiction** aka **Analog**, et **Unknown** pour la Fantasy. La nouvelle version gorifique de Carpenter sera imitée et surtout inutilement préquellée en mode pure redite, en attendant le reboot et la série télévisée pour achever le naufrage. Si vous voulez les mêmes frissons sans le traumatisme des effets, voyez le film de 1951, sorti en blu-ray au transfert limite, faute probablement d'avoir retrouvé les négatifs originaux.

JABBERWOCKY, LE FILM DE 1977

23



Jabberwocky 1977

Et il a très faim**

Sorti en Angleterre le 28 mars 1977, aux USA le 15 avril 1977, en France le 8 juin 1977. Ressorti aux USA le 21 septembre 2001. Sorti en blu-ray US le 21 novembre 2017, en blu-ray UK le 20 novembre 2017. Ressorti cinéma en France le 25 décembre 2019 (restauration 4K). Sorti en blu-ray allemand le 18 décembre 2020, en blu-ray français le 17 février 2021,

annoncé en blu-ray allemand le 1er octobre 2021. De Terry Gilliam (également scénariste), sur un scénario de Charles Alverson, d'après le poème *Jabberwocky* 1871 de Lewis Carroll ; avec Michael Palin, Harry H. Corbett, John Le Mesurier, Warren Mitchell. **Pour adultes.**

C'est le début d'une belle journée comme le soleil se lève sur la campagne boisée : les oiseaux chantent et crient, et comme le narrateur le raconte, il était brillig et les slineux toves gyraient et se tortillaient dans le wabe. Tous mimsi étaient les borogoves et les mome raths tindrattrapaient.

C'est alors qu'un très joli papillon est brutalement écrabouillé par un braconnier s'en allant sifflotant dans la forêt avec un sac sur le dos. Il s'arrête pour décrocher un lapin étranglé à une branche, qu'il ajoute à son sac dont le contenu remue beaucoup en crissant. C'est alors que des coups terribles contre le sol résonnent dans la forêt. Le braconnier continue de siffler et récupère un renard dans l'une de ses cages en bois alors que le sac remue de plus belle. Le braconnier lève enfin les yeux, et s'arrête de siffler. Puis n'entendant plus rien, il se remet à siffler et referme son grand sac à l'aide d'un bâton et d'une corde. Au-dessus de lui, quelque chose écarte les branches. Le braconnier s'arrête à nouveau, alors qu'un autre lièvre pendait à une branche au pied de l'arbre mort nimbé de brume suivant sur son chemin. Le braconnier dépose son sac

pour pouvoir plus facilement récupérer le lièvre piégé. A nouveau, il s'arrête, entendant un long grondement, mais comme il ne semble toujours rien voir, il se remet à siffler. A nouveau le grondement et cette fois il regarde autour de lui, et enfin il voit : ses yeux s'écarquillent, il veut hurler, comme happé il perd son chapeau, tous les étourneaux s'envolent d'un arbre voisin. Quand enfin il retombe, le braconnier git dans les fougères, les yeux et bouche ouverts, fumant, le tronc et les jambes presque complètement dévorés.

Le narrateur reprend : c'est le milieu de l'Âge des ténèbres, plus ténébreux que quiconque l'aurait jamais anticipé. Un monstre horrible jette un voile d'épouvante morbide sur un royaume autrefois heureux. Et comme les villes et les villages sont mis en pièces, les survivants sans secours cherchent refuge derrière les murailles de la capitale. Mais, dehors, dans la forêt, dans des poches isolées encore intactes des ravages du monstre, la vie et les affaires continuent comme d'habitude.

Un tonnelier rougeaud, barbu et chauve demande à un certain Dennis ce qu'il fait à compter jusqu'à quinze : Dennis Cooper, un garçon jovial mais qui n'a pas l'air très intelligent sort la tête de la grange et répond à son père qu'il compte le bétail, car de nos jours, en affaire... le vieil homme interrompt son fils : que Dennis arrête de dire n'importe quoi et l'aide plutôt à monter le tonneau. Dennis concède que le compte du bétail peut attendre et vient rejoindre son père qui très fier de son ouvrage tente de lui expliquer que le secret de la fabrication d'un tonneau... mais le père constate que son fils regarde ailleurs et lui ordonne plutôt de tenir fermement le cerceau de métal du tonneau en cours de fabrication.

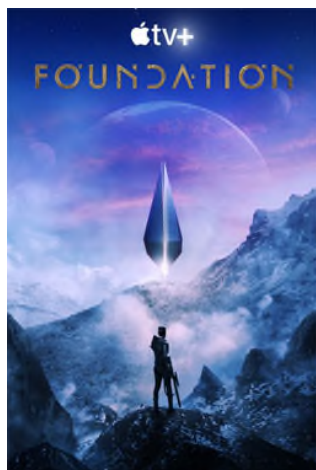
Ils sont interrompus par Monsieur Doigt-De-Poisson qui vient acheter un tonneau pour porter son poisson à la ville. L'homme salue le père – Ralph — et le fils, et Dennis lâche immédiatement le cerceau, et toutes les lames de bois tombent à terre. Dennis interroge immédiatement Doigt-de-poisson sur la rumeur qu'un monstre rôderait et aurait détruit les villages aux alentours, mais ce qui intéresse surtout Doigt-de-poisson c'est qu'on lui fasse un prix le plus bas possible sur des tonneaux de première qualité. Après quoi, Dennis vient trouver Griselda, une rousse gironde occupée à croquer une pomme, et incidemment la fille de Doigt-de-poissons, que Dennis courtise et comme il lui demande sa main, le petit frère vient lui pisser dessus. Puis il se reçoit les ordures jetées par la fenêtre de la maison. Comme on lui demande des nouvelles de son père, Dennis répond qu'il va très bien, ignorant que celui-ci vient de tomber.

Et comme Dennis retourne chez lui par une nuit d'orage, il découvre son père sur son lit de mort, qui lui avoue que son cœur a lâché, qu'il n'en a plus pour longtemps, qu'il va... Et comme Dennis s'inquiète de comment il finira sans les conseils de son père, celui-ci rétorque avec haine que Dennis finira comme ce... Doigt de Poisson !!! Dennis est flatté car il sait que Doigt de Poisson est un homme d'affaire qui a réussi. Le père de Dennis secoue la tête et achève sa phrase : parce que Dennis ne comprend rien à rien à l'artisanat, il est incapable d'apprécier les beautés du monde, car il est seulement un vain, triste, prétentieux, petit...

Dennis s'indigne, et son père termine par « compteur de bétail ». Dennis répond en souriant que son père délire, qu'il ne sait plus ce qu'il dit. Son père répond que bien sûr que si, il le sait : Dennis n'est qu'un morveux, un mollasson crétin et il voulait le dire depuis des années. Dennis rappelle alors à son père qu'ils ne sont pas seuls, alors son père vocifère : Dennis est tout ce que son père méprise, et comme Dennis explique à un prêtre voisin que son père délire, le prêtre répond que non. Le père de Dennis continue : Dennis et son espèce crucifieront les artisans bons et honnêtes au mur, au mur ! Et comme Dennis pleurniche qu'il voulait seulement améliorer les affaires de son père, celui-ci s'empare d'un coffre en grondant que Dennis n'aura même plus les affaires de son père à améliorer, parce qu'il emporte ses affaires avec lui. Et comme Dennis ne comprend pas, son père insiste : il renie son fils, Dennis n'est plus son fils, il n'est plus le fils d'un artisan, qu'il sorte, dégage de sa vue !

*Second long métrage de Terry Gilliam après **Sacré Graal**, le Monty Python n'aura pas raté son portrait du moyen-âge, plus réaliste à ma connaissance que la totalité des autres films. Le trait est en fait à peine forcé, malgré les nombreux clins d'œil à d'autres récits sans oublier les gags démonstratifs. Attention, le film est gore.*

*Si l'écriture et les intrigues sont plus denses que celles de **Sacrée Graal**, et surtout si le film nous offre constamment ce qu'il promet jusqu'à la bataille épique annoncée, le spectateur qui n'apprécie que modérément la scatologie et le défilé de personnages tous haïssables à divers degrés passera son chemin ou trouvera le temps un peu long. Il reste que **Jabberwocky** est un vrai récit picaresque, à la manière des parodies de Rabelais et bien sûr du *Don Quichotte* de Cervantes si cher (à tous les sens du mot) à Terry Gilliam, autrement dit, une réussite magistrale dans son genre.*



Foundation 2021

Totale trahison*

Diffusé à l'international à partir du 24 septembre 2021 sur APPLE TV INT. De David S. Goyer et Josh Friedman, d'après les romans d'Isaac Asimov, avec Lee Pace, Jared Harris, Lou Llobell, Leah Harvey, Laura Birn, Cassian Bilton, Terrence Mann, Alfred Enoch. Pour adultes. Toxique.

« Quand j'étais enfant, j'ai dit à ma mère que je voulais apprendre (le nom de ?) chaque planète de l'Empire Galactique, en

commençant par le centre et en m'éloignant jusqu'à Star's End (le bout de l'étoile, serait-ce une erreur de typo, Stars End, étoile au pluriel et là ça aurait un sens, en gros le bout de la galaxie la dernière étoile avant qu'il n'y en ait plus jusqu'à la prochaine galaxie ?). Chaque nuit elle m'a raconté des histoires. J'ai voyagé des années lumières, mon esprit s'étirant pour retenir toujours davantage de mondes. Mais je n'ai jamais atteint Terminus, chevauchant les plus lointaines marches de la civilisation dérangées par l'Humanité, c'était le bout. Et son histoire resta obscure pour moi jusqu'à de nombreuses années plus tard. Jusqu'à ce qu'elle devienne mon histoire. Jusqu'à ce qu'elle devienne la seule histoire. »

Sur une planète gelée, un chasseur file du jour jusqu'à la nuit, pour arriver à une colonie aux maisons consistant en des containers posés sur le sol qui laisse ses enfants sortir la tête nue par une nuit apparemment bien froide, juste pour rigoler. Un petit brun et une grande blonde rejoignent toute une bande qui, euh, à l'aube cinq minutes plus tard ont l'intention de se réunir à l'orée de la colonie sans qu'aucun adulte ne s'en inquiète, malgré la présence d'une vie indigène et ailée probablement carnivore et se déplaçant en meute. Dans le ciel brillent selon l'erreur classique deux énormes satellites dont la taille devraient immédiatement causer de gros dégâts sur la planète selon les lois pourtant universelles de la gravité, mais clairement ignorées par la production.

Les quatre gamins se figent en entendant un hurlegrondement relativement proche, une serre d'évêque, déclare l'un d'entre eux. Cela ne semble pas plus les troubler que cela et ils reprennent leur escalade. Arrivés à la crête, ils se retrouvent face, non pas au monstre carnivore, mais à une espèce de monument flottant dans les airs (quelqu'un avait des ressources à gaspiller), la crypte (quelqu'un n'a pas consulté son dictionnaire avant de trouver un nom à un truc aérien). La crypte, selon la narratrice qui a oublié de se présenter, projetait un champ (de force, je suppose) conçu pour garder les gens à distance (apparemment c'est raté) que personne ne pouvait rompre (et c'est encore raté, voir ci-après).

Les gamins étant arrivé à une micro-plantation de drapeaux, l'un des sales gamin(e)s demande qui va y aller en premier, l'autre rétorque que c'était censé être celui qui pose la question. L'intéressé répond d'un haussement d'épaule : à celui qui lui a répondu et il n'aura qu'à mettre sa marque après le rocher et il ou elle lui laissera toucher l'un de ses tétons pendant dix secondes ou bien il pourra regarder les deux pendant trente seconde.

Le garçon répond à la (le ?) dénommé(e) Gia de le jurer sur la lune (laquelle ?), ce que Gia fait sans hésiter. Le garçon se lance et pris de nausée fait marche arrière sans avoir atteint la ligne et nous aurons échappé à la scène p...p.rn.graphique suggérée par les auteurs-créateurs de cette série et qui ne figure absolument pas dans les romans du très prude et très bon père de famille Isaac Asimov. Le petit brun qui veut voir le fantôme marche et s'écroule au milieu des drapeaux, inanimé. Les autres l'appellent (Poly) mais il ne répond pas, les gamins décident donc d'aller chercher du secours. Et devinez quoi, le soi-disant champ de force infranchissable est aisément franchis par une femme noire en combinaison noire, qui une fois Poly réveillé reçoit de la nourriture : c'est elle le fantôme, et le fantôme (vous suivez ?) n'existe pas. Et elle s'appelle Salvor (Hardin). Et Salvor insiste : personne ne pénètre le champ nul (elle vient de le faire), pas même les insectes.

*Je n'en attendais pas moins de David S. Goyer et sa clique qui ont déjà commis bon nombre de daubes fascistes instrumentant personnages et récits dans des objectifs pro-morts diamétralement opposés en idéologie à leurs versions originales. **Foundation / Fondation** (à moins qu'une traduction plus exact du titre soit **Fondement** ?) est donc un pur déchet woke nappant des pépites de perversité révoltante. Anti-Asimovien au dernier degré, copiant-collant du **Dune** ou je ne sais quel autre sous-m.rde recyclée de jeu vidéo et autre ersatz tout en nous refourguant la propagande américaine qui sert à justifier toutes les invasions illégales*

récentes, la série foule de ses sabots fourchus tout ce qui a pu faire l'intérêt et les messages humanistes avec une fois de plus une caricature de femme noire (toujours grande, mince, sans hanches ni fesses, visage régulier, dont la personnalité tient toute entière dans le maquillage du jour, genre poupée barbie comme strictement toutes les « femmes noires fortes » interchangeable avec tant d'autres héroïnes de série woke ou révisionniste haineuse) qui débite du baratin non sensique à rendre fou n'importe quel gamin) récupérant le patronyme et les mérites d'un personnage de mâle blanc (de plus) sans personne pour hurler à l'appropriation culturelle et aller brûler jusqu'aux... fondations le siège d'Apple et de la boîte de production. Une fois de plus, je ne peux que conseiller fortement de cesser de regarder la télévision et de lire ou relire les textes (bandes dessinées etc.) originaux qu'une bande de pervers détournent à des fins de provocation à la haine et d'abêtissement général.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté à chaque numéro. Comme il arrive que la traduction française diverge du récit original, vous trouverez matière à comparer ci-après.

FONDATION, LE CYCLE DE NOUVELLES DE 1941



Fondation 1941

Programmer l'histoire***

Isaac Asimov était à la fois un authentique fan de Science-fiction répondant présent à la première convention de Science-fiction de l'histoire à New-York, et un authentique scientifique qui participa à l'effort de guerre nucléaire américain comme chimiste, puis en 1959 quand il fut approché par le DARPA dans le but de mettre au service de la création de nouvelles armes ses talents d'auteur, ce qu'il refusa de crainte de ne pouvoir plus rien publier à cause du secret défense.

Asimov signe non seulement de très nombreux récits jamais stupides, réunis ensuite par cycles, dont **Les Robots**, et **Fondation**, mais aussi de précieux ouvrages visant à permettre au plus grand nombre de devenir à son tour scientifique. Ayant fondé son propre magazine de récit de Science-fiction (**Asimov présente**), sa critique de la série du **Prisonnier** de Patrick MacGohan est pour le moins étrange, pour quelqu'un qui tout au début du cycle de **Fondation** jette les bases d'une science qui consiste à manipuler l'histoire et l'actualité pour contrôler le monde et ôter tout libre arbitre à l'humanité au profit d'une élite censée la sauver... Or, c'était précisément le genre de manipulation que dénonçait explicitement MacGohan dans sa série (cf. le monde entier sera un village — alors je serai le premier habitant sur Mars), qu'Asimov dans sa critique prétend réduire à un James Bond qui n'arrive pas à s'évader.

Fondation est, comme c'est habituel alors que les auteurs publient d'abord des courts récits dans les magazines, une compilation de quatre courts récits, dont un écrit après coup, **Les psychohistoriens**. Il faut donc commencer la lecture par « Les Archivistes » si l'on veut découvrir le cycle de *Fondation* comme à l'époque où il a été écrit. La préface d'Asimov manque à l'édition française de chez Denoël, vous en trouverez donc les premières lignes après cet article. **Fondation** se présente comme un space opéra intellectuel non pas basé sur l'aventure (exploits, exotisme, sexe, violence, etc.) mais sur la prospective et la diplomatie : peut-on vraiment sauver la civilisation à l'aide d'une « petite » équipe de scientifiques humanistes convaincus du bienfondé de leur « mission re-civilisatrice » ?

La chute de l'Empire romain (comme tant d'autres) a traumatisé et continuer de traumatiser tous les empires qui ont suivi, en particulier parce qu'elle a été documentée en détail, même si les lecteurs de latin voient aujourd'hui leur nombre décroître à grande vitesse. La hantise d'Asimov et de ses lecteurs d'alors est bien sûr la chute de l'Empire américain, alors que l'Empire français est bel et bien tombé sous la botte d'Hitler, et que l'Empire anglais vacille. Incidemment, Asimov se vautre et pas qu'un peu quand il fait dire à l'un de ses personnages que l'Empire (Galactique = Romain) avait de la dignité à ses débuts. Dans la réalité, les Empires n'ont jamais été dignes, du début jusqu'à la fin et dans le cas de l'Empire romain, cela a été largement

documenté à l'époque, comme les déboires ou conduire d'autres empires plus contemporains sont actuellement documentés. Il suffit de ne pas détourner les yeux si opportunément d'une barbarie qui n'a jamais manqué à l'exercice du pouvoir qui veut tout conquérir et d'arrêter de répéter des mots à torts et à travers : on n'est pas digne depuis les premières années où l'on fait semblant d'inviter à des jeux athlétiques les voisins pour enlever leurs filles, pas plus qu'on est digne quand on passe son histoire à massacrer et piller les villes dont le commerce est florissant pour enrichir son élite incapable d'en faire autant, pas plus qu'on est digne quand vos « amis » vous plante autant de couteaux dans le dos, ou que l'on taxe à tout va toujours pour engraisser davantage les parasites au point que votre population abandonne vos champs. La gloire de Rome n'a jamais été digne, pas plus hier qu'en 1940 ou qu'aujourd'hui, et pas mieux pour les empires français, anglais, russe, chinois, américains ou n'importe quel autre.

Ce qu'Asimov ne mentionne pas non plus, au moins dans ses premières nouvelles du cycle, c'est que les scientifiques vendus et / ou intimidés sont toujours ceux qui arment les tombeurs de l'Empire – pas plus qu'il ne détaille à quel point la propagande et autres discours religieux pourrissent tout ce qui pourrait résister à la barbarie et la corruption. D'autres auteurs sont beaucoup moins taiseux sur la question, mais Isaac Asimov n'est-il pas aussi celui qui envisage comme fin heureuse à son cycle des Robots l'asservissement de l'humanité par une intelligence artificiel qui bien sûr, saura mieux que n'importe quel être humain ce qui est bon pour lui ? Si cela vous rappelle quelque chose de notre époque actuelle, ce n'est pas une coïncidence.

Version originale d'Isaac Asimov

PART II

THE ENCYCLOPEDISTS

1.

TERMINUS –... Its location (see map) was an odd one for the role it was called upon to play in Galactic history, and yet as many writers have never

tired of pointing out, an inevitable one. Located on the very fringe of the Galactic spiral, an only planet of an isolated sun, poor in resources and negligible in economic value, it was never settled in the five centuries after its discovery, until the landing of the Encyclopedists.... It was inevitable that as a new generation grew, Terminus would become something more than an appendage of the psychohistorians of Trantor. With the Anacreonian revolt and the rise to power of Salvor Hardin, first of the great line of... **ENCYCLOPEDIA GALACTICA**

Lewis Pirene was busily engaged at his desk in the one well-lit corner of the room. Work had to be co-ordinated. Effort had to be organized. Threads had to be woven into a pattern.

Fifty years now; fifty years to establish themselves and set up Encyclopedia Foundation Number One into a smoothly working unit. Fifty years to gather the raw material. Fifty years to prepare.

It had been done. Five more years would see the publication of the first volume of the most monumental work the Galaxy had ever conceived. And then at ten-year intervals – regularly – like clockwork – volume after volume. And with them there would be supplements; special articles on events of current interest, until...

La traduction au plus proche

THE ENCYCLOPEDISTS

1.

TERMINUS– ... Sa position (voir la carte) était étrange compte tenu du rôle qu'elle serait appelée à jouer dans l'histoire galactique, et pourtant, comme tant d'auteurs ne sont jamais lassés de le faire remarquer, inévitable. Localisé sur la frange même de la spirale Galactique, l'unique planète d'un soleil isolé, pauvre en ressources d'une valeur économique négligeable, elle n'avait jamais été colonisée dans les cinq siècles qui avaient suivi sa découverte, jusqu'au débarquement des Encyclopédistes... Il était inévitable qu'alors

qu'une nouvelle génération grandissait, Terminus deviendrait quelque chose de plus qu'un appendice des Psychohistoriens de Trantor. Avec la révolte Anacréonienne et l'arrivée au pouvoir de Salvor Hardin, premier d'une grande lignée de... **ENCYCLOPEDIA GALACTICA.**

Lewis Pirenne s'affairait à son bureau dans l'unique coin bien éclairé de la pièce. Le travail devrait être coordonné. L'effort devrait être organisé. Les fils devraient être tissés en un motif.

Cinquante ans à ce jour ; cinquante ans pour s'établir et faire de la Fondation encyclopédique numéro un une unité de travail au point. Cinquante ans pour rassembler la matière première. Cinquante ans pour se préparer.

Cela avait été fait. Cinq années de plus verraient la publication du premier volume de l'œuvre la plus monumentale que la Galaxie ait jamais conçue. Et ensuite, à dix ans d'intervalle — régulièrement, comme une horloge — volume après volume. Et avec eux, il y aurait des suppléments ; des articles consacrés à des événements d'actualité, jusqu'à ce que...

*

La traduction de Jean Rosenthal de 1966 pour Denoël

TERMINUS : C'était un monde étrangement situé (voir la carte) pour le rôle qu'il fut appelé à jouer dans l'histoire galactique et pourtant comme n'ont pas manqué de le faire remarquer nombre d'écrivains, il ne pouvait être situé ailleurs. Aux confins de la spirale galactique, planète unique d'un soleil simple, sans grandes ressources et sans possibilités économiques, Terminus ne fut colonisée que cinq siècles après sa découverte, quand les Encyclopédistes vinrent s'y installer...

Il était inévitable que l'avènement d'une nouvelle génération fit de Terminus plus que le domaine réservé des Psychohistoriens de Trantor. Avec la révolte anacréonienne et l'arrivée au pouvoir de Salvor Hardin, le premier de la grande dynastie des...

ENCYCLOPEDIA GALACTICA

33

Lewis Pirenne était assis à sa table, installée dans un coin de son bureau. Il fallait coordonner les travaux, organiser les efforts, donner une unité à leur entreprise.

Cinquante ans s'étaient écoulés : cinquante ans pendant lesquels ils s'étaient installés et avaient fait de la Fondation encyclopédique n°1 un organisme qui fonctionnait sans heurt. En cinquante ans, ils avaient amassés les matériaux, ils s'étaient préparés.

Cette partie-là du travail était terminée. Dans cinq ans serait publié le premier volume de l'œuvre la plus monumentale que la Galaxie eût jamais conçue. Puis, à l'intervalle de dix ans, avec la régularité d'un mouvement d'horlogerie, suivraient volume après volume. Chacun d'eux comprendrait des suppléments, des articles sur les événements d'intérêt courant ; jusqu'au jour où...

*

Quelques mots d'Isaac Asimov sur la création de ses nouvelles

La date était le 1er août 1941. La Seconde Guerre mondiale faisait rage depuis deux ans. La France était tombée, la bataille d'Angleterre avait eu lieu, et l'Union soviétique venait d'être envahie par l'Allemagne nazie. Le bombardement de Pearl Harbor était à venir dans quatre mois. Mais ce jour-là, alors que l'Europe était en flammes, et que l'ombre maléfique d'Adolf Hitler apparemment s'abattait sur le monde entier, ce que j'avais surtout à l'esprit était un rendez-vous vers lequel je me hâtais.

J'avais 21 ans, j'étais étudiant en chimie à l'université de Columbia, et j'écrivais professionnellement de la science-fiction

depuis trois ans. Sur cette période, j'avais vendu cinq nouvelles à John Campbell, éditeur d'Astounding, et la cinquième nouvelle, "Nightfall", était sur le point de paraître dans le numéro de septembre 1941 du magazine. J'avais rendez-vous avec M. Campbell pour lui raconter l'intrigue d'un nouveau récit que je prévoyais d'écrire, et le problème était que je n'avais pas d'intrigue en tête, pas une seule amorce.

J'ai donc essayé un truc que j'utilise parfois. J'ai ouvert un livre au hasard et j'ai fait de la libre association d'idées, à commencer par la première chose que je voyais. Le livre que j'avais avec moi était un recueil des pièces de Gilbert et Sullivan. Il se trouve que je l'ai ouvert sur l'image de la reine des fées de Lolanthé se jetant aux pieds du soldat Willis. J'ai pensé aux soldats, aux empires militaires, à l'Empire romain, à l'Empire galactique, aha ! Pourquoi n'écrirais-je pas sur la chute de l'Empire Galactique et sur le retour du féodalisme, écrit du point de vue de quelqu'un en sécurité à l'époque du Second Empire Galactique ? Après tout, j'avais lu le Déclin et la Chute de l'Empire Romain de Gibbon, non pas une, mais deux fois.

J'étais en train de bouillonner au moment où je suis arrivé chez Campbell, et mon enthousiasme a dû se manifester, car Campbell s'est enflammé comme je ne l'avais jamais vu faire. En une heure, nous avons construit l'idée d'une vaste série d'histoires liées entre elles d'histoires reliées entre elles qui devaient traiter dans les moindres détails de la période de mille ans entre le premier et le deuxième empires galactiques. Cela devait être éclairé par la science de la psycho-histoire, que Campbell et moi avions torchée à deux...



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**